



Déjà parus aux Éditions MaeloH :

Romans :

- Joseph Farnel – *Le Bal de la Mercière*, 2023  
Jack Narval – *Une vie à compte d'auteur*, 2023  
Jérôme Lefèvre – *Un corbeau sur l'eau*, 2024  
Joseph Farnel – *Le privé en perd la tête*, 2024  
Joseph Farnel – *Le privé tire sa révérence*, 2025  
Joseph Farnel – *Les Colères de Simon*, 2025

Thriller :

- Dorothee Lizion – *Réservoir humain*, 2023  
Dorothee Lizion – *Précieux cadavres*, 2025

Recueil de nouvelles :

- Jean-Noël Levavasseur – *Saint Sauveur*, 2024

Jeunesse :

- Opaline May – *Le Rêve de Rosita*, 2024

contact@editionsmaeloh.fr  
editionsmaeloh.fr

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.  
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

ISBN 978-2-487117-10-5  
Éditions MaeloH, 2025

MARC MONIOT

**LES MIROIRS DE LA MORT**

Thriller





"Un jour, tu me demanderas ce qui est le plus important,  
ta vie ou la mienne ; je te répondrai la mienne  
et tu t'en iras, sans même savoir que tu es Ma Vie."

Khalil Gibran

"Les miroirs sont les portes par lesquelles la mort va et vient."

Jean Cocteau



à Ingrid, ma femme...



*Fécamp, le 13 juillet 2023*

*« Nous serons ravis d'accueillir Madame Justine Philibert et Monsieur Hugo Martin, le 1<sup>er</sup> septembre prochain... »*

Ce n'est jamais un hasard lorsque l'on demande une mutation au sein de notre belle administration...

Je ne supportais plus les regards accusateurs depuis le décès de Charlotte.

Aussi, c'est tout naturellement que j'ai demandé à partir pour le département de la Charente-Maritime.

J'ai toujours été attiré par cet endroit, son charme, sa poésie, ses plages, ses reliefs : La Rochelle, Royan, l'île de Ré, l'île d'Oléron et tout ce que j'allais découvrir...

J'avais d'abord résisté à cette envie que beaucoup jugeaient stupide et saugrenue : un besoin vite devenu viscéral puisque je me suis toujours imaginé vivre là-bas.

Je ne voyais pas d'autres issues, même si j'abandonnais le groupe, je tirais un trait sur le passé et c'était mieux ainsi.

Je ne verrai plus ces regards déviants.

Je ne sentirai plus ces yeux se baisser.

Et au fond de moi, je savais que je me rapprochais de Fanny, même si je présumais qu'elle vivait encore près de Caen.

On n'échappe jamais à ses démons.

Chaque être agit à l'instinct, selon ce qui le commande depuis ses premières heures comme dans les futilités de l'instant.

Ce que l'on pense identifier comme de la folie l'emporte alors sur la raison.

Dès que j'ai su que ma demande de mutation avait des chances d'aboutir, je me suis intéressé plus en détail aux postes disponibles, aux lieux à pourvoir selon les vacances d'emploi...

Hélas, notre administration étant en pleine restructuration, je n'ai pas pu me projeter comme lors de ma première mutation de Paris à la Seine-Maritime.

Mais voilà, c'est fait !

Je vais quitter la Normandie pour la Nouvelle-Aquitaine.

Dès lors, il n'y a plus de postes vacants, on assiste à une réduction massive des effectifs et la création des Services de Gestion Comptables n'offrent que peu de perspectives géographiques.

Naguère, les trésoreries disséminées dans les campagnes ou les quartiers permettaient de se projeter dans des univers singuliers, riches d'échanges et de rencontres.

C'est ce que disent les anciens, en proie à l'amertume du temps jadis et des belles années.

Dorénavant, les grands centres de gestion se ressemblent tous, l'accueil du public y est réduit, et ne parlons pas des relations avec les ordonnateurs et régisseurs, devenues inexistantes pour un agent comme moi.

L'uniformité prévaut toujours

C'est ainsi, il faut vivre avec son temps, à moins que j'en

vienne à postuler à terme pour un accueil de proximité.

Pour l'heure, on me propose le SGC de Saint-Jean-d'Angély, c'est dans les terres, je me doute que ce Service de Gestion Comptable doit-être moins glamour que celui de Royan... Et pour cause : on ne laisse que des miettes aux derniers arrivés.

Nous serons donc deux à rejoindre la Charente-Maritime dans quelques semaines : moi et mon profil « Gestion Publique » et une certaine Justine Philibert. Son cursus « Impôt » lui a valu d'être mutée à la Trésorerie des établissements hospitaliers de Saintes.

Curieux...

Lors des affectations, à la suite des résultats des mutations annuelles, ils respectent souvent les profils.

Depuis 2008, il n'y a plus de filières, mais le cloisonnement perdure et rares sont les affectations dans l'autre corps de métier.

Les professions du secteur « Impôt » n'ont absolument rien à voir avec notre ex-branche « Trésor Public », il faut tout apprendre en cas de changement de spécialité, je n'aimerais pas être à la place de cette Justine.

Je viens d'aller faire un petit tour sur Internet pour voir à quoi elle pouvait bien ressembler, ou plutôt à qui, et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle est assez mignonne.

Justine Philibert...

Elle vient de Saône-et-Loire, grâce aux réseaux sociaux, je crois comprendre qu'il s'agit d'une séparation douloureuse.

Curieux hasard, encore une fois.

Domage qu'elle ne soit pas nommée au Service de Gestion

Comptable de Saint-Jean-d'Angély

Enfin, les Finances publiques ne sont pas non plus une agence matrimoniale.

Et puis...

Et puis, tout cela est ridicule.

Il est parfois stupéfiant de se surprendre à penser à l'impossible, de se voir happer par un imaginaire conventionnel, comme si un pressentiment devenait la condition *sine qua non* d'une vie.

Le cœur à ses raisons que la folie tempère.

Et je ne suis pas fou.

La mort de Charlotte et toute cette suspicion générale remplie de malveillance dans les yeux des collègues auraient pu m'amener à le devenir.

Mais je ne suis pas fou.

Je le redeviens quand je pense à tout cela.

Et même si je ne dormais plus, même si la fatigue et la fureur d'une irritation légitime m'en eurent donné la force, je me suis résigné à ne plus m'emporter contre la bêtise : même intérieurement.

J'ai préféré fuir, ne pas plonger.

Ne pas tomber dans le piège de la facilité.

J'ai eu des envies de meurtre, certes, mais ça n'aurait pas ramené Charlotte pour autant.

Il me fallait passer à autre chose.

Aujourd'hui, me voici donc quitter la Seine-Maritime.

Me voici quitter Fécamp que j'aimais tant.

Bien sûr, j'aurais pu conserver ma demande pour le Calvados ou bien retourner à Paris, mais je me le suis déjà dit et répété tant de fois : je ne suis pas fou...

D'ailleurs, qui peut bien désirer sa mutation pour Paris ?

Personne.

C'est le passage obligé des jeunes stagiaires, mais quand on y est né et qu'on y a toutes ses racines, c'est un endroit que l'on fuit.

Ma terre à moi, c'est Pont-L'Évêque.

Je suis ce déraciné, rempoté en Province, comme diraient d'un ton suffisant, les plastronneurs de Montmartre.

J'aime bien citer mon grand-père pour me moquer du snobisme cher aux provinciaux devenus parisiens par nécessité. Traiter le mépris par le mépris a toujours été un art qu'il maîtrisait à merveille.

Papy aimait beaucoup Charlotte.

Il m'avait dit que j'avais eu énormément de chance de rencontrer une fille comme elle.

La première fois qu'il l'a vue, il a pleuré, elle lui rappelait Mamy. Il m'en a toujours dit le plus grand bien de Mamy.

À travers Charlotte, j'ai lu dans les larmes de Papy qu'elle devait être cette chic femme dont il me parlait sans cesse.

Papy me manque.

Charlotte l'avait un peu remplacé depuis son décès.

Il a toujours merveilleusement rempli ce rôle de père que je n'ai pas eu.

Maintenant, je dois prendre des décisions tout seul.

Avant d'avoir rencontré Charlotte, je soumettais le moindre projet à l'approbation de Papy.

Puis après, ce fut à celle de Charlotte.

Bien sûr, dorénavant, je décide de tout, tout seul, comme un vieux célibataire...

Nous devons partir dans le Calvados, elle venait d'obtenir ce poste d'assistance vétérinaire à Caen, nous allions quitter Fécamp tous les deux, j'avais déjà validé ma mutation, avant de faire machine arrière après ce drame, en changeant le 14 en 17.

C'est sûrement cette modification de chiffres qui a donné du grain à moudre aux collègues et qui m'a valu une seconde fois d'être accusé de meurtre par la police.

Comment aurais-je pu empoisonner Charlotte ?

Je n'en dors toujours pas.

Je pense aux parents de Charlotte qui n'ont pas voulu que je vienne leur rendre visite.

Ils ne m'aimaient pas.

Je leur avais volé leur fille.

Ils pensent que je l'ai tuée.

Je ressasse les mêmes choses et je ressasse encore le même cauchemar.

J'en veux à tous ceux qui m'accusent sans même me le dire, à tous ceux qui m'en veulent comme un fait accompli.

Je n'ai jamais empoisonné quiconque.

Je leur en veux de ne pas chercher plus loin que le petit bout de leur nez. Car si ce n'est pas moi qui ai tué Charlotte, c'est forcément quelqu'un d'autre.

Et ce quelqu'un d'autre devait connaître Charlotte.

J'ai tout imaginé.

Il faut être paranoïaque pour soupçonner untel ou untel.

Personne, selon moi, n'a pu empoisonner Charlotte.

Ils ne cherchent qu'à démontrer par A + B que c'est moi et que j'avais tout prémédité.

C'est fou, cette justice.

Il faut avoir été confronté à cela pour comprendre le malaise que je vis au quotidien.

Jamais, je n'aurais cru en un tel laxisme, surtout, émanant de la justice de mon pays.

Un pays pour lequel je travaille, une République en laquelle je croyais. Cette France pour laquelle je continue à donner le meilleur de moi-même.

Malgré les larmes...

Des larmes de chagrins, des larmes d'impuissance.

J'en veux à la Terre entière.

Tout cela n'a rien à voir.

Je sais.

Je les ai suppliés de faire du mieux possible, de retrouver l'assassin de Charlotte, j'avais l'impression de leur demander la lune, que personne n'affrontait le problème en face.

Si j'étais de la police, j'aurais déjà mis la main sur l'assassin de Charlotte.

Dans toute cette épreuve, je n'ai rencontré qu'un flic de bien, un mec un peu marginal que je ne reverrai sûrement jamais : l'inspecteur, le lieutenant, je ne sais plus son grade.

Simon Evrard...

Il m'a écouté, je l'ai trouvé humain, franc. C'est assez rare pour être souligné, puis je n'ai plus eu de nouvelles de lui.

Est-ce que l'humanité et la franchise vont de pair ?

Ça ? Pour moi, c'est un des principes prioritaires.

Et j'y croyais...

Six mois d'enfer, six mois sans dormir. J'ai perdu quinze kilos, je ne mange plus, je bois, je fume, je meurs à petit feu, en attendant de voir ce que Dieu me réserve en Charente-Maritime.

Moi, je n'y suis pour rien.

Tout est arrivé si vite.

Quand la vie vient à vous échapper, vous sentez la mort vous happer.

J'en reviens à tous ces cons, je me raccroche à eux, c'est tout ce qu'il me reste de vie.

Et je souffre encore de leur regard mesquin.

C'est toujours plus facile de baisser les yeux après vous avoir toisé de mépris, de suivre les on-dit, de se contenter du commun.

Je souffre en silence.

J'ai préféré la fuite.

Je pensais ne plus rien en avoir à foutre de ce que pensent tous ces cons, mais non...

Cela me pèse.

Ce sont eux les assassins de Charlotte !

Chaque regard et un nouveau poison porté dans son sang !

Je me surprends encore à parler tout seul, à réfléchir tout haut... Devant mon ordinateur professionnel. Comme si j'étais

déjà muté, muté vers l'au-delà, dans un autre monde.

Mort, d'une certaine façon...

En sursis.

En survie...

Car si j'étais mort, je serais là-haut, à côté de Charlotte.

Mais je suis bien là, à parler tout seul, encore et encore.

Non, je ne suis pas fou.

Il me reste un mois et demi pour oublier tout ça, pour ne pas ressasser, pour ne pas replonger, pour être libre...

J'espère que les nouveaux collègues ne chercheront pas à trop en savoir, à trop farfouiller sur Internet, comme je viens de le faire pour en connaître plus sur cette future collègue.

J'ai tous les outils professionnels à ma disposition pour imaginer la vie de cette Justine Philibert, mais la trace que je laisserai sur les applications pourrait m'être préjudiciable en cas d'enquête complémentaire.

Comme si je ne savais pas qu'ils me fliquent depuis le début.

Je reste le suspect numéro un.

C'est tellement plus facile de se borner à se focaliser sur moi.

C'est nettement plus facile que de rechercher l'assassin.

Ils n'attendent qu'une chose : que je suffoque au ventre de cette toile tendue comme une proie. La toile d'Internet et les milliers d'informations que j'y livre en surfant.

Ils n'attendent qu'une chose : qu'épuisé, j'avoue un crime que je n'ai pas commis.

Ils ?

La Direction Générale de Finances publiques.

La police, Simon Evrard...

Tout le monde.

Les parents de Charlotte.

Pourquoi ne répond-il pas à mes messages ce flic ?

Je l'aimais bien, mais je commence à douter de lui.

Autant qu'il doit douter de moi.

Sauf que je suis innocent.

La seule conviction que j'avais m'a bercé d'illusions.

Je pensais être libre tant que je demeurais innocent. Or, c'est tout le contraire : c'est l'enfer depuis ce 26 décembre 2022.

Si rien ne ramènera Charlotte, rien ne sera jamais comme avant. Rien n'effacera de ma mémoire, ce terrible drame.



## Du même auteur

*Les roses noires*, 1997, réédition 2015 \* Edilivre  
*Refuges et mirages ordinaires*, 1997, réédition 2015 \* Edilivre  
*L'estuaire des dissidences*, 1997, réédition 2015 \* Edilivre  
*Papiers épars*, 1998, réédition 2015 \* Edilivre  
*Reflets de plumes*, 1998, réédition 2015 \* Edilivre  
*Les européennes*, 1999, réédition 2015 \* Edilivre  
*Flammes et cendres*, 1999, réédition 2015 \* Edilivre  
*Au bord des lacs*, 1999, réédition 2015 \* Edilivre  
*Les goélands de Paris*, 2003, réédition 2016 \* Edilivre  
*Vertigo*, septembre 2011, 2016 \* Edilivre  
*Les jardins de minuit*, 2012, réédition 2016 \* Edilivre  
*Les poèmes à la mer*, 2012, réédition 2016 \* Edilivre  
*Livres et Tableaux*, 2012, réédition 2016 \* Edilivre  
*Le cahier mauve*, 2013, réédition 2016 \* Edilivre  
*Les flamboiements Moniot*, 2013, réédition 2016 \* Edilivre  
*Le château du poète*, 2013, réédition 2016 \* Edilivre  
*Feux de nuits*, 2013, réédition 2016 \* Edilivre  
*Au théâtre de l'être*, 2013, réédition 2016 \* Edilivre  
*Muses et filles infinies*, 2013, réédition 2016 \* Edilivre  
*Les embrasements Moniot*, 2013, réédition 2016 \* Edilivre  
*Parfums d'été*, 2013, réédition 2015 \* Edilivre  
*Les reflux de l'imaginaire*, 2013, réédition 2015 \* Edilivre  
*Terre d'écueils*, 2013, réédition 2015 \* Edilivre  
*Les carnets de Valmont*, 2013, réédition 2015 \* Edilivre  
*MerCure*, 2014, réédition 2016 \* Edilivre  
*Roches d'âme*, 2014, réédition 2016 \* Edilivre  
*Fragments*, 2014, réédition 2015 \* Edilivre  
*Les éclats de vers*, 2014, réédition 2015 \* Edilivre  
*Melancholia*, 2014, réédition 2016 \* Edilivre

*Les rougeoiements Moniot*, 2014, réédition 2016 \* Edilivre  
*Des feux de Dieu aux sylvies d'Ève*, 2014, réédition 2016 \* Edilivre  
*Le piano blanc*, 2015, réédition 2016 \* Edilivre  
*Élégies et prolégomènes*, 2015, réédition 2016 \* Edilivre  
*Des mots de scène*, 2015 \* Edilivre  
*Poesia*, 2015 \* Edilivre  
*Les harmonies du soir*, 2015 \* Edilivre  
*Les chevalets de l'âme*, 2016 \* Edilivre  
*Vallée de cœur*, 2016 \* Edilivre  
*Pornographies*, 2017 \* Edilivre  
*Le 40e rugissant*, 2017 \* Edilivre  
*Comme ancré et...*, 2017 \* Edilivre  
*Mers d'adieu*, 2017 \* Edilivre  
*Les phares intérieurs*, 2018 \* Edilivre  
*Les clés du labyrinthe I*, 2018, réédition 2020 \* Edilivre  
*Les clés du labyrinthe II*, 2019, réédition 2020 \* Edilivre  
*Filosofia*, 2020 \* Edilivre  
*Les roses de Lambersart I*, 2020 \* Edilivre  
*Les roses de Lambersart II*, 2021 \* Edilivre  
*Sentiers Baudelaire*, 2021 \* Edilivre  
*Les roses de Lambersart III*, 2021 \* Edilivre  
*Le carnet noir*, 2022 \* Edilivre  
*Subterfuge et rimages extraordinaires*, 2022 \* Edilivre  
*Les incandescences d'Alexandre*, 2022 \* Edilivre  
*Photos volées*, 2023 \* Edilivre  
*La Mosaïque d'Orphée*, 2024 \* Edilivre  
*Les Vues de l'esprit*, 2024 \* Edilivre  
*Les vertiges de l'aube*, 2025 \* MVO Éditions



**Éditions MaeloH**  
editionsmaeloh.fr  
contact@editionsmaeloh.fr

Ouvrage composé par les Éditions MaeloH  
et corrigé par Ludovic Lecomte  
ldvlecomte@msn.com